

Images d'Alger entre un défi esthétique et la crise du modèle esthétique pour un développement métropolitain

Lynda HAMADENE* , Wahiba Bouchama** , Saida
MEFTAH***

الاستاذة ليندة حمدان

المدرسة العليا للاساتذة - بوزريعة

Introduction :

Dans un monde connecté, dans lequel la globalisation est désormais une évidence, les territoires sont confrontés à un défi complexe : construire une image unique, afin d'attirer et retenir une grande variété de publics. Les territoires doivent ainsi se « *brander* » et devenir de véritables marques.

A l'heure de la globalisation et des technologies de pointe, l'offre de territoires compétitifs attrayants pour les investissements, qu'ils soient nationaux ou étrangers, demeure la seule alternative pour les pays qui sont restés longtemps en marge du processus de modernisation des systèmes de

production, des biens et des services et qui aspirent à un développement socio-économique intégré au processus de haute technicité

Changer ou améliorer l'image d'une ville, répond à des enjeux externes et internes.

Changer l'image d'une ville répond à un objectif plus sociologique Si une ville est perçue comme une ville de béton, une ville dortoir, une ville sale, les habitants ressentiront leur ville comme imposée, n'ayant pas le choix, un sentiment de repli s'exercera au détriment de la vie sociale de la ville; donc formation de « ghettos » ethniques, culturels, voire professionnels.

* : Maitre Assistante A à l'Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah

** : Professeur à l'université des Sciences et Technologie Houari Boumediène

*** : Maitre de conférences A à l'Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah

I-Enquête de terrain :

L'étude que nous avons réalisé (toujours en cours) pour la ville d'Alger a commencé par la conduite de 150 entretiens individuels, auprès d'habitants de la ville.

Ces individus ont été sélectionnés pour constituer une palette variée en termes d'âge, de catégorie socio-économique, de sexe, de type d'habitation et d'ancienneté sur la ville.

II-Résultats d'enquête :

La ville d'Alger, objet d'étude est apparue d'une façon générale comme une ville moyennement appréciée, bien équipée et vivante, mais un style populaire et une renommée de ville béton, ville dortoir qui lui donne une mauvaise réputation.

A la question posée, si vous deviez déménager, dans laquelle de ces villes (4 autres villes algériennes proposées) aimeriez-vous le moins habiter? Elle a été citée par 42% des personnes interrogées.

On a observé également des décalages d'appréciation selon l'appartenance à différents groupes sociaux (âge, sexe, catégories socioprofessionnelle)

Ainsi, la ville a une plus mauvaise image auprès des (20-59ans), des femmes et des personnes issues des catégories socio-professionnelle supérieure (manque d'espaces verts, de loisirs, problèmes d'esthétique de l'habitat, ville avec un cortège de problèmes sociaux)

III-Présentation de la zone d'étude :

structurels qui s'y posent aux enjeux d'une démarche publique de gestion urbaine efficiente.

A/La poussée démographique génératrice de la croissance urbaine

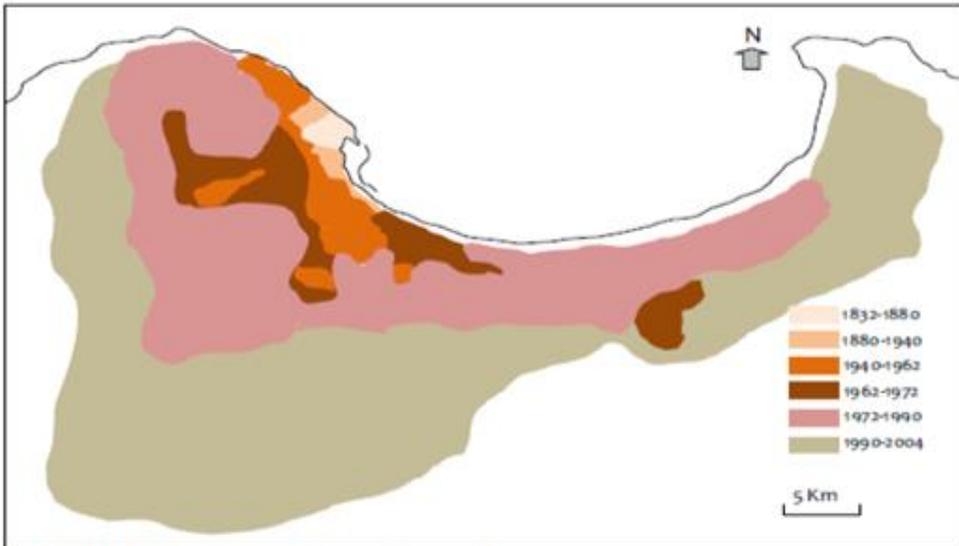
Alger comptait au dernier recensement de 2008, 2 947 446 habitants, se détachant nettement des trois autres métropoles régionales algériennes concentrant près de 18 % de la population urbaine du pays. Les concepteurs d'Alger des 19^{ème}-20^{ème} siècles n'imaginaient pas que cette ville prévue pour 300 000 à 400 000 habitants, compterait huit à dix fois plus d'un siècle plus tard

	Population (recensements)				
	1966	1977	1987	1998	2008
Hyper-centre	342	641	373	324	
	960	646	579	794	235 047
Centre-ville	423	620	663	642	
	748	041	064	572	572 179
Première couronne	206	361	568	804	1 004
	259	328	447	428	764

Deuxième couronne	6	19	523	790	1	135
	949	988	329	638	456	
Total d'Alger	979	1 463	2 128	2 562	2	947
	916	003	419	432	446	

B/ Hypertrophie et étalement de la capitale

En l'espace de onze ans, la population des communes périphériques d'Alger a été multipliée par deux, voire par trois. Notons que le taux d'accroissement démographique relatif à chaque commune, comparé à la moyenne nationale (2,28 % pendant la décennie 1987–1998), est particulièrement élevé : il oscille entre 4,37 % (Eucalyptus) et 8,82 % (Dar El Beïda) pour les communes de l'Est et entre 0,2 % (Raïs Hamidou) et 10,63 % (Draria) pour les communes de l'Ouest et du Sud–Ouest. Ces chiffres témoignent réellement de l'apport de population externe, plus particulièrement des wilayas limitrophes.



Information extraite de l'étude PAC (MATE ; 2004).
Réalisation S. Meguittif, 2008.

La production de logements a provoqué une intense mobilité résidentielle dans la métropole algéroise. De manière générale, le desserrement des communes centrales peut être expliqué par l'impossibilité de réaliser des programmes de logement dans les communes centrales faute de disponibilité foncière, la fièvre du lotissement individuel privé n'ayant eu lieu que dans les communes périphériques. Ceci a été mis en évidence par l'étude faite sur le programme de logement location-vente AADL

- Une 2ème composante est la ville coloniale, celle-ci est devenue une référence majeure et constitue le centre ville, connaît elle-même une dégradation résultant d'une longue période de précarité des statuts des occupants (bien vacants, gestion administrative et bureaucratique...)
- Une 3ème composante est faite des anciens villages agricoles, tels que Dely Ibrahim, Douéra, périphérique à la ville européenne qui avaient absorbé une partie de l'exode des campagnes, notamment au cours des années 50, devenues par la force des choses, les espaces urbains les plus huppés d'Alger.
- La croissance contemporaine, représentée par la 4ème dimension à approcher par des réalisations d'habitat vertical, dans le cadre des Zones d'habitat urbain nouvelles (ZHUN), initiées suite à l'ordonnance de 1975

Finalement, La ville s'est faite par extension et essentiellement par le logement et les activités sans synergie entre les différentes fonctions urbaines. Un étalement conséquent est observé et qui a multiplié spatialement ces aires de concentration humaine.

Parler de ville nous renvoie plus à des quantifications de population et de superficie qu'à un système urbain structuré.

V-Vers l'ébauche d'une méthode de lecture du territoire

Pour cela , un plan d'interprétation du territoire pour une « Destination d'Alger » est proposé par une approche prospective, en se basant sur l'intérêt que porte le projet urbain et qui nous a permis de dégager 4 grands principes pour la mise en valeur d'Alger.

V-1-Quatre grands principes :

Valoriser l'Existant

Faire avec l'existant

Stratégie diffuse

Nouvelles solidarités

V-1-1-Valoriser l'existant :

La reconquête de la baie :

La baie est, maintenant et depuis toujours, un emblème de l'histoire de la ville non seulement sur le plan identitaire et symbolique, mais aussi sur le plan socio-économique. Il

convient donc de valoriser, laissés pendant longtemps à l'industrie et au transit et de réinventer cette relation.

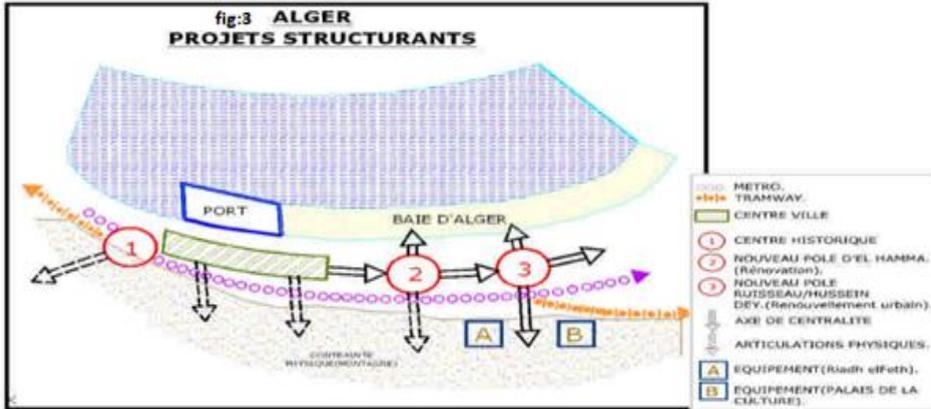


Une vision éblouissante d'un front de mer se prépare en proposant un complexe énorme qui se situe sur le long de l'autoroute de L'Est qui relie l'aéroport, le centre ville et le front maritime, qui comporte à la fois les quartiers commerciaux, d'affaires, hôteliers et résidentiels,,

V-1-2-Stratégie diffuse :

Cette stratégie diffuse d'aménagement du territoire nous invite à ne plus considérer la ville comme une entité d'où émergent quelques grands centres d'intérêts, mais plutôt comme une

succession de paysages , ainsi valoriser l'ensemble du territoire comme vaste espace de découverte et de séjour.



V-1-3-Nouvelles solidarités :

Au-delà du tourisme :

Nous proposons donc que les solidarités environnementales, sociales, politiques actuelles soient désormais étendues à une solidarité paysagère et patrimoniale. Des solidarités entre l'amont et l'aval, étendues aux arrières pays de la ville, Un puissant effet d'entraînement, se crée au-delà de l'attraction touristique, en termes de mobilisation de compétences et de ressources.

VI-Décalage entre la ville projetée et la ville vécue :

Le décalage observé entre la ville projetée à travers le plan d'urbanisme et la ville vécue ou fabriquée par l'action des acteurs individuels ou collectifs, est une réalité difficile à nier.

L'origine de cette situation vécue est due au fait que l'urbanisme en Algérie, depuis l'indépendance a été caractérisé par l'urgence dû à la reconstruction du pays et les rattrapages des besoins essentiels de la population en matière de logements, d'équipements, d'infrastructures...

De ce fait, l'urbanisme mis en œuvre à travers la multitude d'instruments visait essentiellement la programmation, la quantification des besoins et leur localisation spatiales

Il est considéré que les « grands projets », contribuant à cette dispersion des fonctions tertiaires, seront réalisés à l'horizon 2030

En termes de vulnérabilités, le résultat cumulé de ces changements semble être une réduction de l'exposition des populations les moins défavorisées (habitat précaire), contrebalancée par l'apparition de nouvelles tâches urbaines (grands projets) sur des sites relativement exposés aux risques climatiques (exutoire d'Oued Kniss, frange littorale).

Ce secteur vulnérable se traduisant par des nouvelles zones d'urbanisation et des zones de rénovation urbaine restera en 2030 un pôle urbain dense, tout en étant soumis à des menaces croissantes en termes d'inondation, de submersion marine et d'instabilité géologique.

Un autre Alger est possible :

Il est possible de transformer des faiblesses, qui touchent, aujourd'hui, Alger, en facteurs d'opportunités pour la construction d'un territoire plus uni et d'une capitale plus rénovée, à condition qu'une réelle volonté politique soit au rendez-vous.